



Fondé en 1973, le Prix de Lausanne permet «à de jeunes danseurs âgés de 15 à 18 ans de poursuivre leur formation dans une école d'excellence».



LE PRIX DE LAUSANNE, FABRIQUE DES DANSEURS DE DEMAIN

LE CONCOURS, QUI FÊTE SON 50^E ANNIVERSAIRE, SE TIENDRA DU 29 JANVIER AU 5 FÉVRIER SUR LES BORDS DU LAC LÉMAN. CETTE ANNÉE, SUR LES 83 CANDIDATS, 11 SERONT RETENUS. MAIS 95 % REPARTENT AVEC UN ENGAGEMENT. DÉCRYPTAGE DE CE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA DANSE.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Dans un extrait d'un reportage sur le Prix de Lausanne, au journal télévisé de 1987, Claude Bessy commente : « Ce garçon est élégant, il a du potentiel. Il faut qu'il tende ses genoux dans les sauts et ça n'est pas facile, car il est très grand, mais on va le suivre. » À l'époque, Claude Bessy dirigeait l'École de danse de l'Opéra de Paris. Elle lui en ouvrit les portes. Ce garçon longiligne qui venait d'assurer la variation de *Don Quichotte* sans trop savoir que faire de ses jambes, c'était José Martinez, aujourd'hui directeur du Ballet de l'Opéra de Paris. Le Prix de Lausanne, où il venait de remporter une bourse, assurerait les frais de son séjour à l'école située à Nanterre.

« Lausanne, c'est le seul concours auquel je veux bien me rendre. S'il n'avait pas existé, je n'aurais pas pu continuer ma carrière », confie Jean-Christophe Maillot, directeur des Ballets de Monte-Carlo et président du jury cette année. Le Prix, qui fête sa 50^e édition, se tiendra du 29 janvier au 5 février sur les bords du Léman. Quelque 83 candidats sont attendus pour présenter leurs variations classique et contemporaine le temps de la semaine de compétition retransmise sur Arte Concert et suivie par 3 millions

de spectateurs du monde entier.

Un mécanisme d'horlogerie

Fondé en 1973, le Prix de Lausanne a une philosophie particulière : « Permettre à de jeunes danseurs âgés de 15 à 18 ans de poursuivre leur formation dans une école d'excellence. Quand le Prix a été créé, il y avait le concours de Varna, en Bulgarie, qui couronnait les variations particulièrement brillantes de danseurs professionnels, et Lausanne, qui s'adresse à des danseurs non professionnels, explique Kathryn Bradney, directrice du Prix de Lausanne après avoir dansé chez Béjart. Aujourd'hui, il y a des milliers de concours dans le monde et beaucoup sont ouverts à des enfants de 8 ou 10 ans, ce qui nous semble beaucoup trop tôt. En outre, beaucoup font abstraction de la santé et du bien-être du danseur. » Parmi ces concours, il y a surtout des « machines à cash » : tout y est argent. L'inscription, le voyage, le séjour, et la récompense qui rembourse à peine les frais investis par les familles pour que leur enfant participe. Lausanne ne mange pas de ce pain-là.

Pour faire respecter sa philosophie, le Prix déploie un mécanisme d'horlogerie suisse, hérité de son fondateur Philippe Braunschweig, alors directeur de la société horlogère Portescap, et de son épouse, Elvire, conseillés par Maurice Béjart et surtout par Rosella Hightower, ballerine fondatrice de l'école de danse de Cannes. Il ne s'agit pas seulement d'exécuter une variation brillante. Lausanne ne veut pas de singes savants. « Les candidats prennent le cours pendant une semaine et on évalue leur capacité à tenir compte des corrections qu'on leur donne. Cela vaut pour 25 % de la note, dit Kathryn Bradney. Certains arrivent au cours très sûrs d'eux, et en repartent plus humbles. D'autres arrivent hésitants et se rassurent en voyant qu'ils progressent. » Et, parce que la danse est un chemin semé d'embûches, chaque

candidat doit également avoir en tête un plan B et un plan C au cas où la carrière se déroberait. Lausanne paie les voyages de ceux qui ont le talent mais pas les moyens de venir concourir.

Pour la sélection, les candidats se rendent à Lausanne pour un stage en juillet. Ceux qui ne le peuvent pas envoient une vidéo - plus de 400 reçoivent cette année - au format obligé : « Un cours de danse de vingt minutes avec quelques exercices à la barre et d'autres au milieu, suivi d'une variation contemporaine qui permet de montrer comment le danseur bouge et quelle est sa personnalité », raconte Kathryn Bradney. Par ailleurs, Lausanne organise aussi une sélection directement en Amérique latine. De belles histoires s'écrivent, comme celle de Mayara Magri, danseuse brésilienne lauréate de l'édition 2011, aujourd'hui première danseuse au Royal Ballet. Venant des favelas, elle doit son destin à Lausanne, qui lui a ouvert une traversée de l'Atlantique et une bourse pour la Royal Ballet School. De même que Carlos Acosta, extirpé de la misère de Cuba par la danse, pour devenir un des plus grands danseurs et directeur de compagnie du monde. Il recevra le Lifetime Achievement Award dans quelques jours à Lausanne. Et les anciens lauréats danseront pour le gala de clôture. Parmi eux, Mayara Magri, Friedemann Vogel ou Alina Cojocar.

« Valeurs lumineuses »

Les lauréats du Prix, huit d'ordinaire et onze en cette année de jubilé, ne reçoivent pas d'argent en soi. Les 20 000 euros leur sont versés par mensualités qui leur permettent d'assurer leur gîte et leur couvert dans l'école qui leur a donné une bourse. Avec ce genre de principe, Lausanne, qui est lié à 76 écoles et compagnies partenaires, est devenu LE rendez-vous de la danse. Les candidats qui ne remportent pas le Prix ont des rendez-vous organisés, à travers une application dédiée, avec les di-



Le Figaro
75009 Paris
0033 1 57 08 50 00
<https://www.lefigaro.fr/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 347'052
Parution: 6x/semaine



Page: 31
Surface: 84'010 mm²


P R I X
D E
L A U S A N N E

Ordre: 3016960 Référence: 86984658
N° de thème: 836.008 Coupure Page: 3/3

recteurs de ces 76 établissements présents le temps du concours. « *L'an dernier, après le Prix, 95 % des candidats sont repartis avec un engagement* », souligne Kathryn Bradney. Parmi eux, les élèves chorégraphes, puisque le Prix de Lausanne a également, depuis quelque temps, sa propre section dédiée à la jeune création.

Avec son histoire et ses protagonistes, le Prix est aussi l'endroit où se réfléchissent l'avenir et l'enseignement de la danse classique. « *Pendant longtemps le monde professionnel et les écoles indiquaient comment faire les choses, et les élèves s'alignaient. Aujourd'hui, le rapport s'est inversé. La jeunesse a la parole avant d'avoir les connaissances, et a moins de curiosité envers les générations précédentes, qui ne leur semblent plus les bonnes sources d'information. Le défi, c'est de trouver le sésame pour ouvrir le monde extraordinaire de la danse classique, en faire miroiter la fantaisie et la virtuosité, qui sont des valeurs extrêmement lumineuses. À propos de la danse classique, on parle beaucoup des traumatismes, mais le positif est beaucoup plus fort* », déclare Clairemarie Osta, étoile à Paris avant de prendre la direction de l'école de danse de Stockholm. Chaque année, elle vient à Lausanne pour assurer les classes, le temps du stage de juillet et du concours. En bénévole comme le reste de l'encadrement. « *La danse classique n'est pas uniquement un carcan stylistique. Elle accueille toute l'énergie du monde contemporain. Le challenge pédagogique est de le révéler en rendant palpable la part de créativité de l'interprète.* » ■